

LE JOUR, 1951  
20 SEPTEMBRE 1951

## VERS DES ELECTIONS EN ANGLETERRE

On paraît aller vers des élections générales en Angleterre.

Des élections dans le Royaume-Uni, quand on décide de les faire, vont vite. Et l'on pourrait voir une nouvelle Chambre des Communes siéger au cours de novembre.

Le Gouvernement travailliste accuse une lassitude compréhensible. Les difficultés auxquelles il dit faire face ne se comptent plus. Dans les cinq parties du monde, tout est énigme et problème. Quand une question se tasse, deux ou trois autres surgissent et, d'avoir la responsabilité d'une présence majeure sur tous les continents, l'Angleterre mesure le poids. Cela suppose des moyens militaires, politiques et économiques immenses et un surmenage épuisant.

Le Parti travailliste a perdu Bevin. Sir Stafford Cripps malade, mais dont heureusement la santé se rétablit, a dû quitter le pouvoir. Bevan est en rébellion. Dans le Gouvernement d'autres brèches ses ont produites. Toute la force d'âme qu'on connaît aux Anglais qui gouvernement ne suffit plus à dissimuler la fatigue et l'usure.

Le peuple anglais s'est montré raisonnable de façon merveilleuse depuis cinq ou six ans. Mais la raison ne suffit pas. C'est la doctrine qui s'appauvrit. Le Travaillisme conduit le Royaume-Uni et l'Empire à un état d'anémie inquiétant. Le goût de l'initiative se perd. Les impôts écrasent tout ; et il n'est plus de citoyen, malgré le civisme incomparable de ce peuple, qui ne se dresse contre les exigences du fisc et de l'Etat.

On marche sans doute, mais en grognant Et c'est l'élite qui s'impatiente de voir tant de vertus, de traditions et de moyens, stérilisés pour l'amour d'une idéologie.

Car l'Angleterre serait capable d'un sursaut décisif si les Anglais retrouvaient des libertés tangibles qui se perdent au profit d'une liberté théorique qui prend le visage de la chimère.

La doctrine travailliste intégrale est des plus pures et des plus nobles certes mais elle fait violence à la nature humaine. Elle ne teint plus compte de la nécessité de laisser au travail de l'homme, pour qu'il s'épanouisse, une tranche suffisante d'horizon et d'espérance.

Le nivellement excessif se révèle mortel dans le pays le plus démocratique et le plus discipliné du monde ; c'est l'enthousiasme qui tombe et c'est la foi qui fléchit.

Nous sommes pourtant de ceux qui rendent hommage à ce Gouvernement travailliste qui, venu à son heure, a fait ce qu'il a pu et qui a épargné à l'Angleterre des secousses plus profondes. Mais ce n'est pas la faute seulement des hommes, si le Royaume-Uni voit son astre pâlir. Les guerres et des circonstances diverses y sont pour beaucoup ; mais davantage encore l'idéologie étroite et puritaine qui a mis le socialisme au-

dessus de l'intérêt général, et la rigueur des principes égalitaires au-dessus des facteurs de puissance et de richesse de l'Angleterre.

Le pays classique de l'esprit pratique et de « l'empirisme organisateur » est pris dans l'étau des théories inhumaines. Un homme comme Bevan, pour généreux qu'il soit s'attaque sans s'en rendre compte peut-être, aux conditions d'existence de son pays, à ses ressources congénitales. L'Angleterre est une puissance qu'une élite a faite et qui ne peut subsister que par elle. C'est le cas de nombreuses nations sans doute, mais nulle part à ce degré.

Voici donc que les Anglais vont à des élections générales. La plus grande des probabilités est pour des élections en novembre. Les Travailleurs, en prenant la décision d'aller devant les électeurs, se préparent à quitter le pouvoir parce qu'ils n'arrivent plus à le garder sans perdre davantage de leur crédit dans l'opinion.

Il est à peu près sûr que les Conservateurs triompheront cette fois, mais avec une majorité modeste, et qui multiplierait leurs difficultés si elle l'était trop. Avec une majorité de l'ordre de celle dont disposent actuellement les Travailleurs, qui n'est que de quelques voix, on se demande en effet comment les Conservateurs pourraient travailler.

Mais, pour un temps, le Parti conservateur au gouvernail signifiera pour l'Angleterre des perspectives nouvelles. Son avènement aura la valeur psychologique d'une infusion de sang, d'un retour à l'optimisme, de limites à l'austérité, d'une renaissance de l'entreprise privée et, avec elle, de l'esprit d'entreprise. Cependant les dangers sont grands ; et il faudra qu'aux conservateurs pour gouverner avec des chances raisonnables de succès, des merveilles d'intelligence et des vertus quasi-surhumaines.

Car il faut compter avec l'esprit de démagogie et le poison des théories de nivellement. Il faut compter avec la nécessité de maintenir la plupart des « réformes » apportés par les Travailleurs.

Ce sera cependant quelque chose qu'un terme soit mis à ces nationalisations qui, en Angleterre même, donnent, sauf exception, un résultat négatif. Et qui, dans des pays où la gestion de l'Etat est plus débile, sont une cause de régression et de mort.

Le métier des Conservateurs sera de mettre en mouvement dans une sécurité renouvelée les forces créatrices de la Nation. Les travailleurs apportaient une doctrine et des appels à la patience. Les Conservateurs, pour réussir, doivent apporter, avec le succès rapide, un réveil de la foi.